

DVC 1268A + 1272B (M494). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 19/1/2021.

Datation : ca 375-350 : inscriptions en fait plus récentes que 1267A, contrairement à ce qu'affirment les éditeurs. Il s'agit d'un palimpseste, et il est parfois difficile, dans ces cas, de discerner la chronologie relative des deux textes, voir commentaire. Le style graphique de 1268A+1272B est peu caractérisé, contrairement à celui de 1267A. Style pseudo-stoichèdon du IV^e s. Peu de traces d'évolutions postérieures, si ce n'est le *xi* sans haste et *oméga* tendant vers la forme « corde à linge ».

(1268A) : question :

[περ]ὶ γενεᾶς Φίδυι ἐξ [- - - - - τίνι κα]

[θε]ῶν εὐχομέν(ωι) ἢ θ[ύ]οντι ἐρσεντέρα]

γενεὰ γένοιτο ;

(1272B) : intitulé :

[π]ερὶ γε[νεᾶς]

[περ]ὶ DVC

[τίνι κα] Lhôte : [τίνι ἄν] DVC

εὐχομέν(ωι) Lhôte : εὐχομένης DVC (« κάτω από τα δύο τελευταία γράμματα διακρίνεται η ακολουθία ΟΟ, πιθανότατα ΟΘ. Έγραψε EYXOMENO και το διόρθωσε σε EYXOMENH. Το πιθανό Θ οφείλεται σε πρόληψη του θύων/θύουσα που ακολουθεί. »)

θ[ύ]οντι ἐρσεντέρα] Lhôte : θ[υούσης] DVC

Au sujet de la descendance qu'il attend d'(Unetelle), à quel dieu Pheidys pourrait-il adresser des prières ou sacrifier pour avoir (une descendance mâle) ?

La manière dont les éditeurs présentent la lamelle M494 est contradictoire : ils affirment que 1268A est plus ancien que 1267A, alors que 1267A présente un *chi* en flèche, et que, selon leur lecture, εὐχομένης 1268A serait une forme de koinè, ce qui les amène à dater 1268A de la fin du Ve s., hypothèse absolument invraisemblable. La solution de ce paradoxe doit être cherchée dans leurs notes critiques, où ils signalent fort judicieusement que la lecture des deux dernières lettres de εὐχομένης est incertaine. Il s'agit d'un palimpseste, où trois inscriptions se superposent, et la lecture des deux lettres qui suivent EYXOMEN doit être difficile. Il est donc presque certain qu'il faut lire εὐχομέν(ωι) : cf., pour un cas semblable, *LOD* n° 50. Une contre-autopsie serait vivement souhaitable.

Il faut alors abandonner l'hypothèse absurde d'un texte en koinè, ou même en attique, car Φίδυς < Φεῖδυς est typiquement épirote. Selon *LGN*, Φεῖδυς est représenté trois fois à Dodone, et une fois à Buthrote. Il s'agit d'un diminutif d'un nom comme Φεΐδιππος, cf. Lhôte 2007, « Typologie des anthroponymes en -ΥΣ », p. 279 (*Μελετήματα* 52). En outre, la fermeture précoce de ει en ī est aussi caractéristique de l'Épire, cf. *LOD* p. 385-387.

Notre restitution [ἐρσεντέρα] est inspirée de *LOD* n° 47, dont le formulaire est par ailleurs assez proche de celui de l'inscription qui nous intéresse.